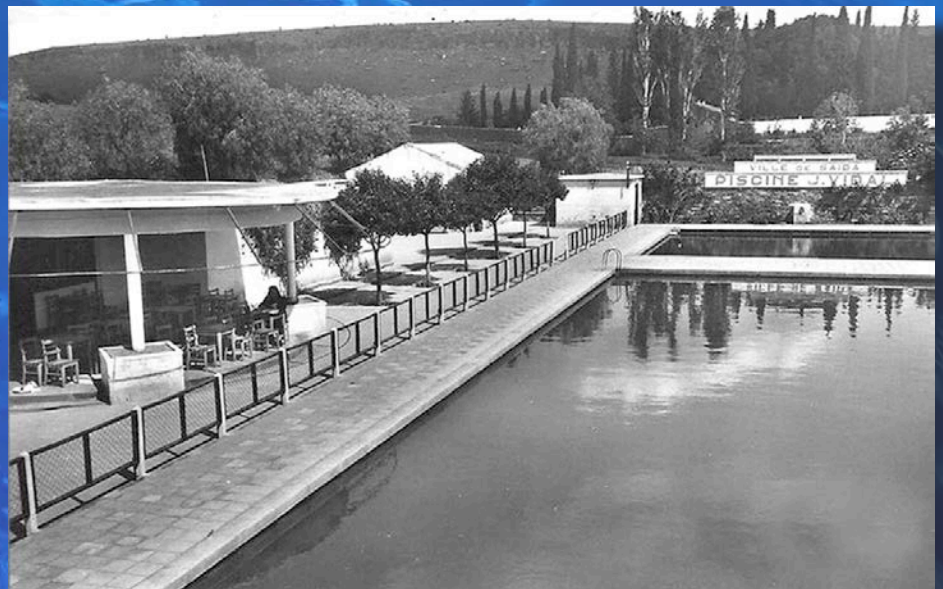


L'Écho de Saïda ^{numéro} 72

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 46^{ème} année - Juin 2025



L'été 2025 est là !



Bien chers amis de l'Amicale,

Un nouvel été, un nouveau numéro de notre Écho. À ce jour, notre fichier comporte 500 adresses, soit moins d'un tiers que le fichier initial, que l'Abbé Escolano, Joseph Génolini, Loulou Baylé et Alain Crach avaient constitué.

Nous espérons vraiment que nous nous retrouverons nombreux lors de nos prochains rassemblements régionaux : Montpellier le 22 juin (voir N° précédent), région Rhône-Alpes fin septembre et Toulouse début octobre.

Le bureau de l'Amicale

Nous savons qu'il reste encore quelques centaines parmi les adhérents... Ce serait formidable si vous pouviez vous faire connaître, soit directement soit par le biais de vos enfants, petits-enfants... Par avance un grand merci !

3 Rassemblements futurs

4 Des Saïdéens au Canada?

5 la page du CDHA

6 Saïda entre 1846 et 1847

9 Une soirée de l'AMS

10 Rassemblement régional

12 La Kémia

14 Exode d'un enfant de 11 ans

16 CSCO

17 Souvenirs d'un Saïdéen

18 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran

CONTACTS

CONTACTEZ L'AMICALE :

L'adresse du siège de notre Amicale étant la même, tous vos documents papier (chèques, courriers, photos...) sont à adresser à :

Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 - TOULOUSE

Désormais, la seule adresse électronique de l'Amicale est :

assosaida9r@gmail.com

Vous devez l'utiliser pour tous vos envois relatifs à la vie de l'Amicale : articles, annonces pour le carnet, photos pour l'Écho, demande de renseignements ou tout autre type de correspondance.

Si besoin d'un échange verbal, vous pouvez téléphoner à :

- Christian Duran : 06 63 41 49 08
- Jean-Pierre Diaz : 07 81 44 21 07
- Claire Lesca : 06 15 38 81 17

COTISATIONS

Adressez votre chèque à Claire Lesca notre trésorière:

Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson - 31500 TOULOUSE
Pour payer par virement bancaire,
demandez-nous le RIB de l'Amicale

Cotisation 2025 : 25 €
Soutien à volonté

RÉUNIONS À VENIR EN 2025

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE

RHONE-ALPES

Lieu : Les Voiles du Grand Large,
81 rue Victor Hugo - 69330 Meyzieu.
Tél. 04 78 31 42 16
E-mail : contact@lesvoilesdugrandlarge.com

Programme : Accueil à partir de 11h30 heures
Apéritif de 11h30 à 12h30
Repas à 12h30

Participation : 30 € par personne, par chèque à
l'ordre de l'Amicale des Saïdéens
Pour payer par virement : demandez le RIB de
l'Amicale à assosaida9r@gmail.com

Inscriptions avant le 31 août 2025
auprès de :

Jean Escobar - Lotissement le Nivolton
38760 Varcès - Tél. 04 76 98 35 97
Email : jean.escobar@wanadoo.fr

SAMEDI 4 OCTOBRE 2025

TOULOUSE

Lieu : L'Escarbille
Route départementale 813
31450 Montgiscard
Tél. 06 81 62 70 96

Programme : Accueil à partir de 11h30 heures
Apéritif de 11h30 à 12h30
Repas à 12h30

Participation : 30 € par personne, par chèque à
l'ordre de l'Amicale des Saïdéens
Pour payer par virement : demandez le RIB de
l'Amicale à assosaida9r@gmail.com

Inscriptions avant le 10 septembre 2025
auprès de :

Claire Lesca-Génolini - 1 Impasse Samson
31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94
Email : claire.lesca@orange.fr

*Nous vous attendons nombreux à ces réunions régionales !
Parlez-en autour de vous, faites du co-voiturage, soyez convaincus et convaincants.
Profitez du temps qu'il reste à notre Amicale pour la faire vivre !!!*

Bulletin d'inscription (à découper, photocopier, ou recopier)

Nom Prénom

Adresse

Téléphone E-mail :@.....

J'inscris personne(s)

pour Meyzieu, je fais le nécessaire auprès de Jean Escobar avant le 31 Août

pour Montgiscard, je fais le nécessaire auprès de Claire Lesca avant le 10 Septembre

Les inscriptions sont à faire sur papier libre, avec votre règlement si vous payez par chèque
ou par E-mail : assosaida9r@gmail.com avec envoi chèque séparé ou virement. Merci

Des Saïdéens partis au Canada, en reste-t-il?

Charles est le fils de Joseph et d'Hélène Gonzalès (institutrice à Wagram puis à l'école Berthelot à Saïda).



Par le biais de notre Écho, Charles lance un avis de recherche et d'informations en tous genres sur cette aventure : le voyage de son père au Canada, parti sur le paquebot « Le Liberté » de la Compagnie Générale Transatlantique French Line pour le Canada (CGT, souvent surnommée Transat, ou French Line par la clientèle anglophone).



La photo ci-dessous fut prise lors d'une soirée sur le paquebot. On y aperçoit mon père (le premier homme à gauche en arrière plan). Je ne suis pas sûr qu'il y ait d'autres Saïdéens sur ce cliché...



« Des Saïdéens sont partis pour tenter l'aventure au Canada, plus précisément au Québec dans les années 1957 - 1958. Mon père Joseph Gonzalès en faisait partie. Il a fait plein de petits boulots là-bas : boulanger, plongeur, ouvrier sur des chantiers, il a travaillé dans une scierie où on lui a proposé un poste de

chef de chantier. Il refusa le poste, sa décision de rentrer au pays était prise... la rudesse du climat, la société différente ou tout simplement la nostalgie du bled ont favorisé sa décision : **Revenir à Saïda.**

Il a pris le dernier paquebot juste avant que le Saint Laurent ne gèle. L'aventure aura duré 6 mois.



Joseph Gonzalès photographié dans une rue du Québec

En 1959 il a créé sa limonaderie au n°5 de la rue Schenk, du nom de « Hula Hoop » jusqu'en 1962.

J'ai retrouvé sur un petit calepin téléphonique des noms, ce sont peut être des personnes qui ont fait le voyage : Messieurs Cano Jean Antoine, Delsavador Gilbert, Escudié Maurice, Le Barbe Armand, Lopez Ramon, Reynaud Florian et Uzenko Walter.

Pouvez-vous me dire s'il s'agit de Saïdéens ?

Je vous serai très reconnaissant si vous pouvez me fournir des informations, comment avoir la liste des passagers, d'où sont-ils partis ? de France, d'Algérie ??? »

Charles Gonzalès

Sur le fichier de l'Amicale nous n'avons aucune adresse au Canada... Peut-être que parmi tous les lecteurs de l'Écho de Saïda, certains se souviennent de ce départ au Canada ? Peut-être même que certains d'entre vous connaissent, ou ont eu connaissance d'une éventuelle descendance de Saïdéens restés chez nos cousins canadiens...?

N'hésitez pas à nous transmettre tout renseignement qui serait utile à Charles Gonzalès et à l'ensemble des Saïdéens !

Vos enfants, petits-enfants veulent s'impliquer et ne savent pas comment ? Le G2T est fait pour eux !

Certains parents et grands-parents craignent que l'histoire de l'Algérie Française et leur propre vécu ne suscitent plus d'intérêt chez leurs enfants, petits-enfants... Hubert Ripoll* a mené une étude approfondie à ce sujet, aboutissant à l'ouvrage «L'oubli pour mémoire » qui montre qu'il n'en est rien. Fort de ce constat, le CDHA** mène plusieurs actions à leur destination. Sous la houlette de 2 administrateurs nés après 1960, un groupe de travail s'est constitué, réunissant principalement des enfants et petits-enfants de pieds-noirs : Le Groupe de Travail pour la Transmission (G2T) du CDHA

Il multiplie les initiatives visant la transmission aux générations futures, et organise notamment les Rencontres annuelles et le Concours d'écriture du CDHA, avec une thématique différente chaque année.

Un club de poésie sera lancé fin 2025.

Il vient de lancer une grande enquête sur comment s'est effectuée la transmission jusqu'à présent : « Dit, pas dit, non-dit ». Nous vous en communiquerons les principaux résultats.



Il va aider le CDHA à renouveler sa communication. Il se réunit en visioconférence car ses membres sont dispersés en France et en Europe (il y a même un membre en Australie).

Une psychologue clinicienne anime en ce moment un groupe de parole avec l'objectif de déceler et d'apaiser les traumatismes subis, directs ou indirects.

Le CDHA a besoin de bénévoles pour amplifier et diversifier son action et valoriser ce plus grand fonds d'archives privé. Des formations sont disponibles sur certaines activités. De quelques heures à quelques jours ... pour : l'accueil du public, classement et numérisation d'archives, recueil de témoignages, accueil de scolaires

autour de parcours pédagogiques, organisation d'expositions ou conférences, développement artistique, relations publiques, assistance à la logistique de fonctionnement : élaboration des plans d'entretien du bâtiment, choix de logiciels, refonte du site internet, montage de dossiers de financement et de projets collaboratifs...

Deux actions sont à renforcer :

- La communication, les contacts médias et la présence sur les réseaux sociaux
- Le renforcement des liens avec la recherche, musées ...

La Transmission de la mémoire des pieds-noirs est entre nos mains et sera ce que nous en ferons.

Vous avez envie de contribuer ?
 Vous êtes nés après 1960 ?
 Alors rejoignez-le G2T !
 (Participation à distance possible)

*Hubert Ripoll, psychologue, professeur émérite de Aix-Marseille Université, auteur et pied-noir

** CDHA a constitué, depuis plus de 50 ans, un patrimoine unique préservé au Conservatoire pour la Mémoire des français d'Afrique du Nord à Aix-en-Provence, un bâtiment exceptionnel qui accueille chercheurs, étudiants, scolaires et particuliers. C'est le plus grand fonds d'archives consacré à cette période.

DU 1ER AVRIL AU 30 JUIN 2025 CAMPAGNE DE RECRUTEMENT DE BÉNÉVOLES

Le CDHA recrute de nouveaux bénévoles !
 Participez activement à la sauvegarde d'une page essentielle de l'histoire de France en travaillant avec une équipe passionnée de bénévoles, documentalistes et historiens.

Découvrez les métiers passionnants de l'archivage, de la documentation, de la médiation culturelle et de la numérisation.

- Vos principales missions en tant que bénévole :**
- Archivage et documentation : trier, classer et cataloguer des archives inédites.
 - Numérisation et inventaire : participez à la numérisation des documents pour en faciliter l'accès à tous.

Article à découvrir ici : <https://cdha.fr/devenez-benevole-au-cdha>

Apportez votre contribution dès maintenant !

Vous êtes intéressé(e)? Aucune qualification particulière n'est requise.

Saïda observé par un officier entre 1846 à 1847

Ce récit concernant Saïda, que nous a transmis Gilbert Sandmeyer, est extrait de l'autobiographie d'un ancien fantassin qui, jeune sous-lieutenant, fut affecté sur sa demande au 6ème Régiment d'Infanterie Légère stationné dans la Province d'Oran.



Mémoires publiées par le sénateur Comte d'Hérison en 1891, sous le titre : « la Chasse à l'homme ».

Au terme d'une mission de deux mois à Oran, je dus regagner mon unité le 1er bataillon du 6ème Régiment d'Infanterie Légère à Mascara, le 5 juillet 1846. A mon arrivée je fus informé que j'étais affecté à la 4ème compagnie du 3ème bataillon lequel résidait dans cette même garnison. Quelques jours plus tard, mon nouveau bataillon reçut l'ordre de rejoindre Saïda situé à dix-huit lieues, soit 72 kilomètres plus au sud. Et pour effectuer ce parcours, nous fumes dans l'obligation de le fractionner en quatre stations, assez plaisantes par ailleurs : du fait de la fraîcheur du temps, des points de ravitaillement en eau exquise et de la qualité de l'herbage pour satisfaire nos besoins en pâturages. Ainsi nous pûmes bivouaquer sur les rives de l'Oued-Froha, à la redoute de l'Ouiserte, au marabout de Sidi-Aïssa-Mamo avant de surgir à Saïda, tout disposé pour construire des chemins et des habitations à l'exemple des anciennes légions romaines.



On se souvient qu'en 1842, l'émir Abd-el-Kader fût contraint d'abandonner ses principaux centres de ravitaillements dont celui de Takedempt et de Mascara et de se replier dans ses installations en cours d'achèvement à Saïda. Nos colonnes mobiles ne lui laissèrent pas le temps d'achever ses intentions ni de consolider ses constructions ;

il fut assez rapidement obligé d'ordonner la destruction et l'évacuation de la forteresse située à deux kilomètres environ de notre actuel cantonnement.



Ci-dessus, une copie d'un croquis réalisé en 1841 et conservé à la bibliothèque nationale, lequel croquis immortalise l'arrivée des forces françaises à Saïda, l'une des capitales logistiques de l'émir Abd El Kader.

On observe que les deux soldats et la toile de tente sont situés exactement sur la plate-forme de terrain où fut construit en 1956, le mirador à droite de la route en direction du sud.

La piste muletière située à gauche du croquis, part en direction de la maison forestière et celle qui longe la muraille à droite, part en direction du col et d'Aïn El Hadjar.

Les murailles de cette construction ne seront détruites que lorsque le commandement militaire prit la décision d'établir un «village biscuit» (terme employé à l'époque pour désigner les lieux logistiques construits pour ravitailler les colonnes mobiles) c'est-à-dire à l'emplacement de la redoute mitoyenne de la caserne de la Légion. Et pour se faire, rien de plus facile que de détruire le fort d'Abd El Kader, pour obtenir les premières quantités de moellons pour réaliser les nouvelles installations.

« En 1844, comme ce fut le cas pour le développement stratégique de Boghar, l'autorité militaire préféra abandonner le vieux Saïda pour construire un authentique centre de ravitaillement et de transit sur les hauteurs. La redoute fut dès lors entourée de murs peu élevés, mais convenablement aménagés pour contenir d'éventuels attaques, sachant que les agresseurs combattaient généralement à cheval et non en qualité de fantassins. Deux ans seulement après

sa création, Saïda possédait déjà son personnel administratif au grand complet : un commandant de la place et de son cercle, les employés aux subsistances, le personnel médical, les gardes du génie, les dépôts, etc. Lors de ce premier séjour à Saïda, je n'ai pas eu le loisir de pouvoir visiter les ruines des fortifications abandonnées par l'émir, car nous fûmes très rapidement envoyés en direction des Hauts Plateaux, à cinq ou six lieues environ de Saïda, afin de surveiller des tribus turbulentes. Je me souviens avoir vécu cette période, peu pénible à vrai dire, tout en surveillant nos soldats engagés dans la construction de divers chemins et en étudiant quelques ouvrages concernant l'Algérie. A défaut de pouvoir m'exprimer correctement en arabe, j'essayais de dialoguer avec les marchands indigènes en me servant du langage sabir, surtout lorsqu'ils venaient nous vendre les animaux qu'ils ne consommaient pas, plus particulièrement des lièvres, des porcs-épics, des sangliers, etc. Le lion était très souvent l'objet de nos conversations et l'un de mes interlocuteurs habituels me narra un jour la légende suivante :

« Allah, causant avec le lion pour se distraire, lui demanda ce qu'il était capable de porter. Celui-ci, fier de sa force, répondit qu'il pouvait porter un chameau avec sa gueule, soit un taureau sur son dos et qu'il pouvait même avoir la force de quarante hommes. Allah, pour le punir de sa vanité, lui dit : dorénavant tu ne pourras que traîner le mouton. »

Et nombre d'indigènes sont convaincus qu'il en est ainsi, puisque la dentition du lion ne peut avoir de prise sur l'épaisse toison de cet animal. Les autochtones prétendaient pouvoir effrayer le lion et le faire fuir en se servant de cailloux uniquement ou éventuellement avec la lame d'un cimeterre. Ils refusaient de faire usage du fusil, convaincus que les sons métalliques, émis par le choc du fourreau d'un sabre sur un étrier par exemple, étaient suffisants pour l'intimider et l'empêcher d'attaquer. Fréquemment, on entendait les rugissements des lions, dont on constatait couramment les traces de ces fauves peu commodes, lesquels vivaient dans les ravins profonds et boisés situés au voisinage de notre cantonnement. Lors de ce premier séjour à Saïda, mon savoir concernant les mœurs de ces grands félins demeura incomplet, car le 21 novembre 1846, mon bataillon dû regagner paisiblement la garnison de Mascara.

Six semaines plus tard, le 4 janvier 1847, après les cérémonies et les visites protocolaires et rébarbatives du jour de l'an, mon bataillon fut de nouveau désigné pour assurer des travaux à Saïda. Nos mulets furent lourdement chargés de provisions et le voyage se fit allégrement malgré tout, car revenir à Saïda ne pouvait que m'enchanter. Au terme de trois jours de marche, nous nous sommes installés du mieux possible, les officiers étant logés dans un pavillon construit spécialement pour notre usage, nous dûmes aménager notre literie à l'aide de nos peaux de

mouton étalées sur des bottes de paille. Le capitaine Brun du 56e Régiment d'Infanterie de Ligne occupait les fonctions de commandant supérieur de Saïda et de son cercle environnant. C'était un homme de grande taille, mince, portant des lunettes et assez ancien en grade qui, malgré les propositions élogieuses de son colonel faisant valoir ses mérites et ses sérieuses qualités, se trouvait malgré tout écarté du tableau d'avancement par ordre du général de La Moricière auquel il ne plaisait pas.

Le capitaine Brun eu la bonté d'accorder aux officiers et aux soldats de la 4e compagnie, la mienne en l'occurrence, le plaisir de vivre une importante tranquillité durant le temps que nous passâmes sous ses ordres. Deux compagnies restèrent à Saïda pour assurer le service intérieur de la garnison, pendant que les quatre autres compagnies du bataillon furent affectées à la construction des routes sur les Hauts Plateaux.

Monsieur Bohn, mon commandant de compagnie, chasseur émérite et excellent tireur, fut affecté aux fonctions de commandant de la place de Saïda et également de sous-intendant ; il était secondé dans ses activités par son frère qui était lieutenant. Cela nous valut, de la part des administrateurs militaires et des colons, quelques faveurs pour améliorer notre condition de pensionnaire.

Malgré tous ses mérites, le capitaine Brun en sa qualité de commandant supérieur de Saïda, avait le perpétuel défaut de redouter une insurrection contre notre village fortifié. Cette responsabilité semblait le tracasser et lui inspira deux idées : la première de surélever les murs de la redoute de Saïda, afin de nous mettre à l'abri des dangers potentiels pouvant provenir des hauteurs périphériques nous dominant, et la seconde de faire couper la totalité des énormes choux qui croissaient paisiblement dans les jardins extérieurs aux fortifications et au prétexte que les indigènes pouvaient être capables de s'embusquer derrière ces magnifiques légumes. Ce fut une affliction pour toute la colonie de voir tant de choux coupés à la fois, réalisant une récolte hors de proportion par rapport aux besoins quotidiens de la population. On les conserva comme on put, et mon capitaine, alsacien d'origine, essaya même de confectionner un baril de choucroute qu'il ne put réussir au gré de ses souhaits.

L'exhaussement des murs de la redoute fut entrepris avec le concours énergique de nos soldats et d'une grande quantité de petits bourriquets, gais, bruyants, pimpants et même aguichants. Ces nouveaux travaux firent apparaître l'importance d'un homme jusqu'alors ignoré. Il s'agissait d'un sergent-major faisant fonctions de surveillant de travaux et de chef de l'arme du Génie à Saïda, lequel avait d'excellentes raisons pour inciter le capitaine Brun dans ces

dépenses inutiles. Du jour où les pelles et les pioches entrèrent en activité, le comportement de notre chef du Génie devint très extravagant. Chaque convoi arrivant à Saïda lui livrait de pleins paniers de bouteilles de vin de Bordeaux et de Champagne, dont il se faisait un malin plaisir de les consommer avec le concours des heureux sous-officiers de notre 6e Léger. Et lorsque les indigènes apportaient au marché des peaux de lions, de panthères ou de magnifiques dépouilles d'autruche, elles étaient rapidement enlevées par le dit sergent-major du génie, devenu en quelques semaines aussi riche qu'un nabab indien.

Je lui ai vu payer vingt-cinq duros une autruche, qui avait été assommée assez adroitement par les arabes pour ne pas altérer les belles plumes, sans compter les œufs d'autruche qui se vendaient



au prix moyen de trois francs cinquante centimes à quatre francs la pièce, et dont il en achetait plusieurs douzaines. Son existence bourgeoise se trouvait également embellie par



la présence de quelques belles Espagnoles. Il était évident que cela ne pouvait perdurer davantage. Quelques mois plus tard, lors d'une de nos nomadisations, nous apprîmes que le chef du génie de la place de Saïda avait été arrêté, conduit à Oran sous bonne escorte et traduit devant un conseil

de guerre qui l'avait condamné à de nombreuses années de bagne. Ce malheureux avait parait-il mis en œuvre un stratagème pour satisfaire ses besoins personnels, lui permettant de subtiliser plus de vingt mille francs en un seul semestre, pris sur le montant des dépenses affectées à l'exhaussement des murs de la redoute et aux réparations des édifices militaires...»

Suite de cet article sur le prochain numéro

Bonne nouvelle !

Grâce au CDHA (*Centre de Documentation sur l'Histoire de l'Algérie*) qui nous a mis en relations avec le FRHA (*Fondation pour la Recherche Historique sur l'Algérie*) nos sites sont à nouveau en ligne via ce lien :

<https://afn-sitesmemoriels.fr/>

- Saïda et Nostalgie

(créé par Hubert Méréa, ex pages perso Orange)

- Saïdarchives

- Saïda et Nostalgie

Forum de l'Amicale

Vous vous connectez et cliquez sur

Afficher le site internet

Nous remercions très vivement le FRHA et le CDHA pour leurs actions qui vont permettre à notre mémoire de survivre bien après nous !

Participez au concours d'écriture du CDHA/G2T 2025 !



LE PRIX DU CDHA 2025
CONCOURS D'ÉCRITURE

DIS-LE EN PATAOUËTE !*
HISTOIRES D'AUJOURD'HUI,
PARLER DE "LÀ-BAS"

Les Français d'Algérie se sont fondus dans le XXI^e siècle. Si leur cuisine, accent et culture ont su traverser la Méditerranée, leur parler, expressions et vocabulaire si particuliers et uniques ont également inspiré chercheurs, scénaristes, linguistes, écrivains, artistes et humoristes.



En puisant dans ce vocabulaire, **le Pataouète**, et **expressions de Là-Bas**, vous décrierez une histoire d'aujourd'hui en utilisant des insertions ou des tournures de phrase (cf: www.pataouete.fr) pour nous faire redécouvrir ce parler si haut en couleurs dont certains mots sont entrés dans la langue française.

*Ce thème a été retenu compte tenu de l'édition à venir d'un album de Tintin d'Hergé traduit en pataouète avec le soutien CDHA

Date limite du dépôt des textes : 15 août 2025

Tous renseignements et inscriptions sur : www.cdha.fr - ou écrire à : contact@cdha.fr

Soirée de l'AMS à Saïda au « Café du centre »

Par Colette Lopez-Knapp.

Un samedi soir, chez nous, une aubade avec l'orchestre saïdéen, l'AMS, dirigé par Monsieur Henri Bénarouche, chef d'Orchestre, professeur de musique au cours complémentaire, professeur de piano, violon, violoncelle, et j'en passe...dans notre ville... De nous tous, quand nous prenions des cours chez lui, le jeudi, et certains après la sortie de l'école... après 16h30...

Donc, un soir, concert chez nous...Mon père et les employés de la Mairie installaient le podium dans la grande salle de bal...et de jeu en temps normal...(ping-pong...billard...baby-foot...) ainsi que les petites tables et chaises devant le podium pour les invités de Monsieur Bénarouche, tout le monde s'activait...et tout était prêt pour 21h....Si je me souviens bien, à peu près dans mes souvenirs... Monsieur Bénarouche était installé sur une petite estrade, avec son pupitre, ses partitions et sa baguette, puis, devant lui, mon père et Monsieur Pierrot Ortega premiers violons, puis tout de suite derrière eux, Mimi Juan et Henri Paës, puis Michel Hernandez...chacun à sa place, et derrière eux Monsieur Rovira et bien d'autres.

Vers 20h30, les invités, « parés de leurs plus beaux atours » arrivaient pour bien s'installer... Puis le grand moment arrive... Avec Monsieur Bénarouche, l'heure c'était l'heure ! Les musiciens « chauffaient » leurs instruments...(une vraie cacophonie d'ailleurs) ce qui générait ma perpétuelle réflexion à ma mère « pourquoi les musiciens jouent mal...et Papa aussi...Le violon de Papa est cassé » ? Jusqu'au jour où je me mis au piano, chez Monsieur Benarouche bien sûr ; et là, j'ai quand-même compris. Donc, la 1ère partie du concert se passe très bien...puis arrive le moment de l'entracte.

Chacun bouge comme il veut. Monsieur X se lève et va vers le bar pour se détendre un peu.

Pendant son absence Monsieur Rovira qui jouait du hautbois, profite pour prendre son mouchoir blanc (tous les musiciens arboraient un grand mouchoir blanc dans la poche supérieure du costume, les violonistes pour les mettre sur la partie du violon qui passait sous le menton...et les autres pour tout autre chose ...comme par exemple se tamponner la transpiration, prend son mouchoir blanc et le rentre dans l'ouverture de l'instrument de Monsieur X en l'enfonçant au maximum et en faisant des clin-d'œil à ses voisins, un doigt sur la bouche, leur demandant le silence...

Monsieur X revient, tout le monde se réinstalle et, de nouveau, grand silence dans la salle...

Le chef tape sur son pupitre avec sa baguette, et finalement, les musiciens en position attaquent le morceau...et là c'est la catastrophe !...

Le voisin de Monsieur Rovira soufflait de bon cœur, ses joues étaient tellement rouges, à croire qu'il allait faire une crise d'apoplexie fatale. Mais pire que lui, notre cher Henri Bénarouche : colère indescriptible ! Il était rouge de rage et noir de colère. Il vociférait et tout le monde en prit pour son grade ! Finalement, tous l'ont laissé se calmer. Les musiciens d'abord, les invités placés devant ensuite l'ont raisonné et lui ont demandé de reprendre sa baguette et de continuer, tout le monde a applaudi à tout rompre. Je pense que cela a dû lui faire plaisir car, il est resté digne et a repris la suite du concert jusqu'au bout, et ils ont terminé par la Marche de Radeinski, bien sûr.

Voilà, l'histoire d'une belle soirée au Café du Centre. Ce qui nous a rassurés tous naturellement, c'est que notre chef d'orchestre de L'AMS n'ait pas fait de crise cardiaque...OUF !

Quel soulagement pour l'Assemblée mélomane...



Je vous précise que je craignais de retourner à mon cours de piano après cette soirée, mais tout se passa bien.

Notre rassemblement régional PACA, initialement prévu à Carnoux, s'est finalement déroulé à Gémenos, l'équipe de l'établissement de Carnoux ayant connu des problèmes et nous ayant prévenu très tard. Notre ami Marcel Gomez s'est battu comme un chef et a pu trouver in extremis une salle peu éloignée ! Merci à lui !

Ce sont donc plus de 50 Saïdéens et amis qui ont partagé cette journée du 31 mai 2025 dans une ambiance que vous connaissez bien !

C'est dans une ambiance que les Saïdéens connaissent bien que s'est déroulée cette rencontre régionale PACA organisée par Marcel Gomez.

À L'Évento, le lieu où nous avons été reçus, tout a été parfait. Une salle magnifique, un accueil des responsables très professionnel et amical à la fois. Un service de grande qualité. N'hésitez pas à recommander cet établissement pour vos festivités, mariages, baptêmes, communions, anniversaires etc.

Grande joie, tchatte à gogo, danse et repas délicieux après un apéritif extraordinaire...
Merci à tous !





La Kémia.

Par Jean-Pierre

S'il existait une tradition bien ancrée chez les Pieds-Noirs c'était celle de l'apéritif associant anisette et kémia. Rappelons que cette boisson s'est répandue en Algérie, au début de la colonisation, avec l'arrivée massive d'émigrés espagnols fuyant la misère de leur pays. Personne n'a oublié les anisettes Cristal, Gras, Galiana ou Phénix... et surtout la kémia, «amuse-gueules» d'influences arabes, espagnoles, juives, italiennes..., qui a vu le jour au cours des années 1870 dans les bars d'Afrique du nord, qui était servie avec elles.



Saïda n'a pas échappé pas à cette règle qui est toujours aussi vivace parmi les pieds-noirs déracinés. Ils se souviennent que prendre l'apéritif était un moment incontournable dans les bars de la ville lorsqu'en soirée les hommes, encore en tenue de travail après une dure journée de labeur, se retrouvaient pour une partie de cartes ou se délasser avant le repas du soir. C'est surtout le dimanche, en matinée et/ou



en soirée, le seul jour de repos à l'époque, qu'ils fréquentaient, « en habits du dimanche », les comptoirs des différents cafés de la cité. Dans une atmosphère bruyante de leurs discussions

animées et ponctuées de rires communicatifs, ils venaient pour siroter leur anisette tout en picorant la kémia servie en abondance dans des soucoupes posées devant eux. Ces amuse-gueules appétissants ne laissaient personne indifférent et il était difficile d'y résister. Riches en saveurs pimentées, poivrées et toujours de nature très salée, elles étaient proposées à volonté dans le but de titiller les papilles et à provoquer soif et petite faim.

Elles étaient grignotées en les variant à chaque fois pour en mélanger les saveurs. Elles incitaient à boire, à boire sans arrêt,



rendant indispensable la consommation d'une ou plusieurs tournées supplémentaires d'anisette pour étancher leur soif et adoucir les ardeurs épicées. Cette façon d'agir, née dès les années 1870, permettait ainsi aux patrons de bars de bien remplir leur tiroir-caisse.

La composition de la kémia différait selon les régions de l'Algérie et, à Saïda, elle se diversifiait aussi : les ingrédients utilisés variaient selon les cafés car les patrons mettaient un point d'honneur à proposer une spécialité qui faisait ainsi leur réputation. On s'y servait avec les doigts et la gobait en levant la tête. La kémia comprenait :

les classiques pistaches, les cacahuètes qu'il fallait débarrasser de leur gousse et de leur chemise brune, des olives vertes ou noires, des anchois, des trauousses (graines de lupin) au goût plutôt fade, des amandes grillées



salées ou sucrées selon les goûts, des fèves en sauce épicée (cumin), des anchois, des torraïcos (petits pois chiches grillés, durs et croquants)... Il y avait aussi les succulents escargots préparés en sauce piquante à l'odeur agréable et caractéristique qui attirait les clients et dont les coquilles jonchaient le sol recouvert de sciure. Je n'oublierai pas non plus, même si je n'avais pas l'âge de participer à ces apéros, l'odeur si tentante des brochettes qui étaient proposées à l'entrée de certains bars.

L'apéritif associant anisette et kémia était aussi consommé lors de réunions familiales, jours de



fêtes ou pour marquer un événement. En famille, la maîtresse de maison se faisait un honneur de proposer, avant le repas pour accompagner l'anisette, des charcuteries, soubres-

sade, longanisse, sardines en escabèche, beignets de sardines ou de courgette et autres préparations personnelles. Cette tradition qui se perpétuait de génération en génération nous a fortement imprégnés et soudés, nous les exilés, après les difficiles épreuves que nous avons subies dans le pays qui nous a vu naître et où nous aimions vivre dans la joie et la bonne humeur. Elle est toujours d'actualité, bien qu'adaptée à nos nouvelles conditions de vie. Elle nous permet de prendre encore du bon temps en famille ou entre amis en ouverture d'un bon repas.



C'est ainsi que cette tradition a toujours été respectée lors des réunions nationales et régionales de l'amicale, bien sûr en tenant compte des possibilités des établissements d'accueil à nous fournir en partie un apéritif qui rappelait nos origines. Elle est toujours vivace de nos jours dans la plupart des familles pieds-noirs et elle fait partie de l'héritage que nous avons légué à notre descendance comme d'ailleurs probablement à de nombreux amis métropolitains.

Dans mon proche entourage, elle est toujours rituelle. Lors d'une simple visite improvisée nous servons l'anisette Cristal et le plus souvent une kémia sommaire d'olives vertes cassées (préparation maison toujours disponible !), charcuterie, fromage selon nos disponibilités, et souvent boîtes d'amuse-gueules du commerce. Lors d'événements importants, fêtes, anniversaires..., l'apéritif prend une autre dimension. Le champagne brut, qui remplace le Cristal, est accompagné d'une kémia presque entièrement préparée par nos soins : olives vertes cassées, amandes grillées et salées, pistaches, allumettes d'anchois dans de la pâte feuilletée qui sert aussi à enrober merguez et saucisses ou à présenter des palmitos au jambon cru, pizzas et quiches en petites portions, petits toasts au saumon fumés ou à partir de terrines de porc ou sanglier, des verrines au contenu très variés... etc. Je vous rassure tout de suite, seulement une petite partie de cette liste est servie à chaque fois et surtout, elle n'est pas sursalée pour éviter de couper l'appétit et éviter de trop boire !

Les traditions sont les fondements d'un peuple, et pour qu'il soit éternel, il est de notre devoir de les faire vivre.

APÉRO ET KÉMIA, ARLES 2011



Et sans savoir que c'était fini...je suis parti

Par Christian Duran

Sur l'Écho de Saïda N° 168 de juin 2024, j'avais raconté quelques souvenirs de ma vie à Saïda de zéro à onze ans. La suite ? Ciao l'Algérie, mais je n'en n'avais pas vraiment conscience !

Pour le 3ème été consécutif, mes parents m'avaient envoyé en colonie de vacances en métropole, en Chartreuse, chez les Pères Timoniens.

C'est d'ailleurs en pension chez eux, à la Jeune France, que j'ai fait ma classe de sixième. Pensionnaire... car les dangers étaient trop grands pour m'y accompagner au quotidien en cette année scolaire 1961-1962. Les cours n'étaient pas dispensés sur place, nous étions conduits chaque jour à pieds au lycée Lamoricière. Un prêtre devant, un derrière.

Les sorties n'avaient lieu que le dimanche, de midi à dix-huit heures, et encore, quand nos parents pouvaient venir nous chercher. Parfois, à cause des événements, cela leur était impossible... Nous attendions dans une salle d'études, un prêtre sur une estrade. Son téléphone sonnait de temps en temps, et il appelait les heureux élus du jour qui descendaient rejoindre leurs parents... Parfois, comme d'autres, mon nom n'était pas cité... Je ressens encore l'insoutenable angoisse qui m'étreignait à chaque sonnerie de téléphone...

Mais revenons en Chartreuse ; un matin d'août, un prêtre m'appelle et m'annonce « *je t'emmène demain à la gare de Grenoble, tu prends un train pour Bayonne, tes parents t'y attendront, prépare ta valise* ». Bayonne ? Dans ma tête de gamin, ce nom que je n'avais jamais entendu avait une consonance espagnole !...

- *Mais pour faire quoi en Espagne et pourquoi ?*
- *Ce n'est pas en Espagne, c'est en France...*
- *Je ne retourne pas en Algérie ?*
- *Personne ne va y retourner pour l'instant...*

Et j'ai passé ma journée à repenser au voyage aller, sur le Ville d'Oran si mes souvenirs sont bons. Nous voyagions dans les cales du navire mais pouvions monter sur le pont... Là, j'ai vu ce que beaucoup d'entre nous ont vécu : des gens



en pleurs, des valises posées par terre, des personnes âgées avec une cage à la main, faisant des tristes coucous au canari qui



s'y trouvait...Le port d'Oran qui s'éloignait, les pleurs qui s'amplifiaient au fil des vagues que l'impitoyable bateau fendait...



Je crois que je ne réalisais pas... pour ma part, je partais « en colo » en Chartreuse. Un contexte que je n'aimais pas vraiment (la verdure des Hautes Alpes m'étouffait), la discipline était dure, même en vacances : messe le matin avant déjeuner, vêpres en fin de journée, corvées diverses, linge lavé par nous-mêmes dans une rivière et posé sur une prairie pour sécher... Bien sûr il y avait aussi des jeux, des promenades interminables durant lesquelles les plus grands prenaient un malin plaisir à nous fouetter les mollets avec des orties...

Avec le recul, je me demande si mon esprit rebelle n'est pas né lors de ces dites vacances. Mais bon, avec l'âge on pardonne mais on n'oublie pas...

Et le lendemain matin, prêtre au volant de la 403 familiale, nous voilà en route pour Grenoble. À la gare, le prêtre s'adresse à un contrôleur : « *Je vous confie le jeune Christian Duran. Il va jusqu'à Bayonne, changement à Lyon. Merci de bien vouloir vous en occuper...* »

Chose dite, chose faite. Le contrôleur me conduit jusqu'à un compartiment dans lequel se trouve

un couple de 50 ans environ (des vieux pour moi !). Il leur explique et les adultes sont d'accord pour me « prendre en charge », y compris à Lyon !

La baraka !

Très gentiment, ce couple me questionne sur l'Algérie, la guerre (on disait les événements à l'époque). Je répondais comme je pouvais, comme un grand ; j'ignore encore si j'ai minimisé ou exagéré ! Ce qui est sûr c'est que les fusillades vécues à Saïda n'étaient pas inventées, pas plus que les morts dont j'avais eu connaissance (Madame Karsenti et bien d'autres...). J'avoue ne pas me souvenir de leurs réactions... je me souviens juste qu'ils me regardaient avec tendresse mais aussi une sorte de curiosité embarrassante et embarrassée...

Bref, c'est enfin l'arrivée à Bayonne ! La joie de retrouver mes parents mêlée d'incompréhension, d'incrédulité... Et départ en voiture pour Bonloc, un petit village du Pays Basque. Nous y avons des amis Oranais, la famille Carles. Madame Paule Carles était née Alibert, de Charrier je crois. Presque deux mois de rigolade et d'amitié... Ma première expérience en Mobylette (50 mètres avec chute au bout)... Puis ce fut le départ pour le Béarn. Oloron Sainte-Marie exactement, près de Pau. Nos amis Carles s'y étaient installés, nous les avons rejoints. Peu après, mon père est retourné en Algérie. Il s'était engagé à transmettre ses connaissances de la coopérative de céréales aux Algériens.

Le Béarn... quels souvenirs...! La première chose qui m'avait choqué et dérouté était ces maisons aux toits gris. En ardoise. J'ignorais que cela existait... La pluie, la grisaille... et l'inscription dans une « boîte à curés », une fois de plus ! Croyant bien faire, Maman fit des pieds et des mains pour que l'on m'accepte en classe de cinquième alors que je n'avais quasiment pas fait ma sixième à Oran.



La discipline dans cet établissement était moins dure que chez les Timoniens ; et pourtant ce fut pour moi une année horrible, même si j'étais externe, pouvant rentrer à pieds à la maison à midi et le soir. Si l'on avait pu recueillir les larmes que j'ai versées en trois trimestres, on aurait pu remplir une barrique...

Le jour de la rentrée, le brave Père D. annonça à

toute la classe « *voyez votre nouveau camarade, il arrive d'Algérie, et vous voyez il est blanc, comme nous !* ».

Je pense que j'ai dû être plus rouge que blanc à cet instant. Et l'année passa, tant bien que mal... Je n'ai lié aucune amitié ces quelques mois. Seul et pleurnichard... Bien évidemment, ma classe de cinquième se solda par un fiasco total ! Moral à zéro, quasiment aucune base de sixième... Un résultat somme toute très normal.

Et ce fut la libération : je doublais ma cinquième, mais cette fois en collège laïc ! Incroyable ! La liberté, des liens noués avec quelques copains, mon premier vélo (de course) et début de l'adolescence... Adulte, je suis retourné à Oloron Sainte-Marie, et franchement j'ai trouvé une ville plutôt belle et agréable. Mon frère aîné avait rencontré une Oloronnaise, ils se marièrent d'ailleurs quelques temps plus tard.

À la fin de ma deuxième cinquième, ce fut le déménagement pour Montpellier. André Sabaton, architecte à Saïda et grand ami de mes parents, y avait ouvert un cabinet ; mon père travailla avec lui plusieurs années... Pour moi, c'était le bonheur. J'avais retrouvé Pierre Sabaton, mon ami d'enfance en Algérie. Nous faisons du sport, de l'aéromodélisme, puis ce fut l'âge du premier Vélosorex... et l'inscription dans un grand lycée de Montpellier.



Je crois que nous ne réalisons pas vraiment que nous étions en métropole désormais... Entre-temps, lors de l'été 1963, mon frère aîné, Pierre et moi sommes retournés à Saïda puisque Papa y travaillait encore. Je ne ferai pas de commentaire sur ce que nous y avons trouvé, un an seulement après ladite indépendance... C'est une autre histoire..

48 ans plus tard je revis mon berceau grâce à un voyage de l'Amicale, formidablement organisé par notre grand et regretté ami Alain Crach. Nous fûmes accueillis comme des rois, mais, là aussi c'est une autre histoire...

Comité de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie

Chacune et chacun d'entre nous a son propre ressenti, son propre sentiment par rapport à nos défunts, qu'ils soient de la famille, des amis ou même de simples connaissances... Cela fait partie de la stricte intimité de chaque personne. Quand les lieux de sépulture sont accessibles, Il est des gens qui s'y rendent régulièrement, d'autres rarement, d'autres jamais.

Et tous les points de vue sont respectables...

Et puis, il y a des sépultures qui sont inaccessibles, comme celles de nos défunts restées en Algérie, à Saïda entre autres. Et pourtant, il est des Pieds-noirs qui se battent au quotidien pour la sauvegarde de nos cimetières. Ils se sont regroupés au sein d'une association : Le Comité de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie (CSCO). Parmi eux, un Saïdéen très actif : **Jean-Pierre Vicente**. Alain Crach, notre regretté ami et président en faisait partie et se rendait souvent en Oranie avec Jean-Pierre et d'autres pour se rendre compte de l'état de nos cimetières, particulièrement celui de Saïda, et surtout pour tenter d'agir auprès des autorités locales pour qu'un entretien minimum soit assuré... À ce jour, il y a des hauts et des bas... Les préfets locaux changent souvent et l'attention qu'ils nous portent est variable.

Dans tous les cas, que les membres du CSCO reçoivent nos sincères félicitations et tous nos encouragements pour le travail extraordinaire qu'ils produisent !

Merci à eux, merci Jean-Pierre !

Contactez et soutenez le CSCO :

<https://csc0.e-monsite.com>

E-mail : csc0national@orange.fr
Siège Social : 1324 Vieille Route de Grasse - 83300 Draguignan
Tel : 06 11 50 28 35



Ci-dessus Jean-Pierre Vicente à Santa Cruz (vue générale ci-dessous) lors du voyage de l'Amicale en 2010



C.S.C.O - COLLECTIF DE SAUVEGARDE DES CIMETIÈRES D'ORANIE

Site : csc0.e-monsite.com

Tel : 06 68 02 41 75



CIMETIÈRES VIRTUELS ORANIENS

« NOS DÉFUNTS NE SERONT PLUS ANONYMES »

LES LIVRES DES CIMETIÈRES DISPARUS, LE MOBILIER FUNÉRAIRE DÉTRUIT, LES TOMBES PROFANÉES, NOS CIMETIÈRES REGROUPÉS.

LES NOMS DISPARUS DES HOMMES ET DES FEMMES QUI ANNÉE APRÈS ANNÉE ONT ŒUVRÉ SUR CETTE TERRE D'ORANIE.

POUR NE PAS LES OUBLIER « RECRÉONS NOS CIMETIÈRES »

Nadège DIAZ



Souvenirs d'un fidèle Saïdéen



Sur l'Écho de Saïda N° 107, nous avons interviewé notre ami **David Sebbagh**, fidèle parmi les fidèles Saïdéens...

Extraits :.. Je suis né le 2 octobre 1942 à Saïda, à l'hôpital de la Redoute. Nous habitions dans la cour Béalouia ; c'était la « cour des miracles ». Mes premiers pas ont eu lieu sur les remparts et mes premières cachettes dans les mystérieuses et majestueuses portes de Mascara et de Tiaret de cette célèbre Redoute, oeuvre de la légendaire Légion Etrangère...

...J'ai débuté ma scolarité à « l'Asile », petite école maternelle en 1944-45. Je me revois danser « Savez vous planter les choux ? ». Puis vint l'école primaire de garçons du square Flinois avec des maîtresses énergiques et compétentes :

Mesdames Dahan, Choukroun et Mademoiselle Lascar qui nous avaient si bien préparés à l'examen d'entrée en 6ème.

Je dois aussi mentionner les années villageoises d'Aïn-El-hadjar avec d'admirables maîtres : Messieurs Barritaud et Duranseau. À partir de 1951, j'intégrai enfin le fameux Cours Complémentaire avec les inoubliables professeurs : Dahan, Castel, Bénichou, Jenn, Koenig, Monsieur Bénarouche et son incomparable violon, les copains musulmans Mohamed Gacem, Ahmed Baahmed, le fidèle Hubert Méréa et tant d'autres qui se reconnaîtront peut-être...

En même temps que ses vœux de bonne année 2024 pour l'amicale des saïdéens adressés à Alain Crach, David Sebbagh nous a offert des images légendées, qui nous font revivre Saïda, évoquant son enfance, cette partie de la vie, la plus tendre, la plus émouvante qu'il souhaite protéger.

Elles sont destinées à ses enfants et petits-enfants afin qu'à leur tour ils puissent puiser dans le souvenir de leurs jeunes années une part de pureté et d'innocence.

En voici deux d'entre elles en attendant les suivantes dans de prochains échos de Saïda.



Tchoumbo ! Les figues de Barbarie

Fruits délicieux sous une peau qui pique, vous accompagniez nos repas d'été.

Avec une dextérité sans pareille, des chibanis* les découpaient sous nos yeux et nous les présentaient pour qu'on les saisisse, toutes prêtes à être dégustées. Nous les prenions et les dévorions avidement au fur et à mesure de leur ouverture.

Parfois, ma mère me recommandait de ramener quelques unes de ces figues de Barbarie à la maison. Elles séjournaient alors dans une glacière (luxé suprême !) et devenaient des fruits très désaltérants.

Je conserve encore aujourd'hui ce goût particulier dans ma bouche.

Attention à l'abus qui provoquait le « bouchon », constipation gênante et douloureuse.

C'était « bien fait pour nous ! », ironisait Alice, ma grande sœur.

Je restais plusieurs jours sans même oser en regarder. Mais la gourmandise reprenait le dessus.

Les cris du vendeur de tchoumbos emplissaient les rues inondées de soleil et de parfum.

* Hommes âgés en arabe dialectal d'Algérie

RIONS UN PEU...

J'étais à l'hôpital, l'air triste et la tête enveloppée d'un énorme pansement.
L'infirmière me dit :- Mon pauvre monsieur, votre femme doit vous manquer.
Je lui répons:
-D'habitude oui, mais cette fois-ci elle ne m'a pas raté.

Pour pouvoir dormir sereinement, mon médecin m'a conseillé : Le soir, avant de vous coucher, laissez tous vos soucis au pied de votre lit
- Mais je ne peux pas Docteur, ai-je répondu...
ma femme n'acceptera jamais de dormir par terre.

Ma femme me questionnait ce matin:
-Que penses-tu faire aujourd'hui ?
Je lui répons:
-Rien.
-Mais, c'est déjà ce que tu as fait hier ? me dit-elle.
- Oui, mais je n'avais pas fini.

Après une énième querelle, le mari dit à sa femme :
- C'est drôle, depuis quelques temps tu ne te mets plus en colère lorsqu'on se dispute !
-Oui, lui dit-elle, je me venge en prenant simplement ta brosse à dent.
-Ma brosse à dents ?..mais ce n'est pas grave.
-Même si je l'utilise pour nettoyer la cuvette des WC

La petite Suzie dit à sa maman
-Maman, maman, tous les garçons de l'école m'attendent à la sortie des classes !
-Ah ! et pourquoi le font-ils ?
-Comme je suis une sportive, ils disent tous que je fais bien la roue !
-Petite sottise ! tu ne vois pas que c'est pour voir ta petite culotte !
-Je sais, maman, je sais mais avant de sortir de l'école, je cache ma petite culotte dans mon cartable.

Ah ! Le mariage ... c'est comme un mirage dans le désert... une oasis, des palmiers, des chameaux... Soudain tout disparaît et il ne reste plus que le chameau.

SOLUTIONS DU N° 171

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	L	I	A	S		M	E	U	T	E						
2	A		M	A	J	E	S	T	E							
3	U	N	I	R	E	N	T								B	
4	R	E	C	I	T	A		R	U	A						
5	A		A		A	N	T	O	N	Y						
6	G	E	L	A		T	R	A	I	L						
7	A	P	E	R	O		E	N	T	E						
8	I		D		F	A	U	N	E		L	O	U	L	O	U
9	S		E	N	F	U	I	E		F	O		N	E	M	S
10		U	S	A	I		L		T	O	U	L	O	U	S	E
11	J		A		C	L		A	U	O	V				R	
12	A	L	I	S	I	E	R	S		T	E	C			P	P
13	C	O	D	E	E	S		P	I			A	L	G	E	R
14	Q	U	A	T	R	E	V	I	N	G	T	D	O	U	Z	E
15	U	K					E		S	A	U	R		E	E	S
16	E	O		A	G	R	I	C	U	L	T	E	U	R		I
17	L	U	C	I	E	N	N	E		A			S	I	O	D
18	I	M	A	R			E	S	E		C	H	A	S	S	E
19	N		S		I	N	E	S	P	E	R	E		S	E	N
20	E	C	H	O	D	E	S	A	I	D	A		V	E	R	T



RESULTAT JEU CONCOURS MOTS CROISÉS

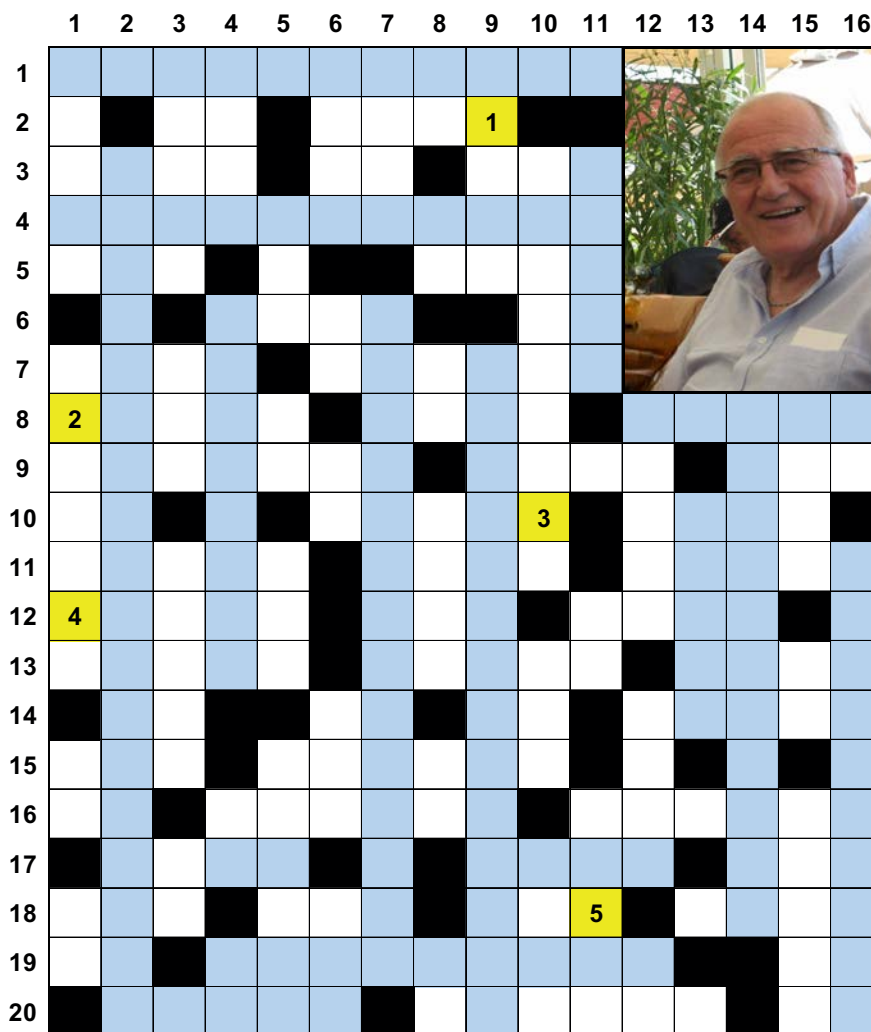
Le mot caché proposé sur l'Echo de Saïda 171 était :
Ain-El-Hadjar
La gagnante est **Carmen Llamas**

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à assosaïda9@gmail.com. À partir de l'Echo de Saïda n°172, pour le jeu concours lié aux mots croisés, seulement la liste de ceux qui auront répondu correctement sera publiée. En effet, tous les Saïdéens possèdent déjà les livres, DVD... etc. Alors... participation pour l'honneur ! Nous savons que vous comprendrez

Un Saïdéen...très connu

par Jean-Pierre



Horizontalement

1 -Il dirigeait ce journal (Trois mots). 2 -De droite à gauche, mis en mouvement, bougé. -Combattant supplé-
 tif autochtone en Algérie. 3 -Râpée, usagée. -Participe
 passé du verbe avoir. -Plastique utilisé en minces épais-
 seurs. 4 -Ville où il a vécu.
 5 -Avoir au subjonctif présent. -Ota la peau. 6 -Signifiait
 bonne fortune ou chance autrefois. -Langue du midi.
 7 -Père. -Abréviation d'une arme des délinquants.
 8 -Petits bourricots. -Préfixe signifiant à moitié. -Son
 prénom. 9 -Logements composés d'une pièce principale
 unique. -Élément ou question d'un test. -Rivière d'Al-
 sace. 10 -Sud Est. -Fore, troue. -Ame ou esprit d'un an-
 cêtre. 11 -Qui atteint la perfection. -Changeas de ton.
 -Calibra l'intérieur d'un tube métallique. 12 -Grande
 cité. -On y danse. -De droite à gauche, prénom de Ven-
 tura. 13 -Bannis, expulse. -Servent à attacher. -Matou.
 14 -Devant le messie. -Règle d'architecte. -Note de mu-
 sique. -Cinq voyelles. 15 -Qualifie une bouche béante.
 -Contraire de femmes. 16 -Absorbé, picolé. -Jeunes filles
 au physique généralement agréable. -Petit poisson d'eau
 douce. 17 -Il participa à des instances régionales de ce
 sport. -Mois de sa naissance. -Élément servant à désigner
 certains enzymes. 18 -Admirateur, groupie. -Le soleil s'y
 lève. -De droite à gauche, variété de pommes rouges. -Es-
 carpement rocheux qui borde une combe. 19 -Il occupait
 ce poste dans notre association. -Etranger pacifique. 20
 -Prénom de son papa. -Populations autochtones de la Nou-
 velle-Guinée. -Pronom personnel réfléchi.

Verticalement

1-Retira la mousse à la surface d'une préparation pour en
 éliminer les impuretés. -Inactive, qui ne réagit pas. -Ini-
 tiales d'un sexe-symbole. -Note de musique. 2 -Son âge
 en 2024 (Quatre mots). 3-Consquent, sifflent. -Il marche
 sur la tête. -« Dans la lettre à » de Beethoven. -Les
 hommes en général, l'opinion.
 4 -Oublie, passe sous silence. -Discipline sportive dans
 laquelle il fut champion d'Algérie en 1965 (Deux mots).
 -Fleuve d'Italie. -Pistolet mitrailleur. 5 -Prairie. -Note
 élevée. -Général sudiste. -Abréviation désignant une per-
 sonne ayant des préférences pour le sexe opposé. 6 -Partie
 orientale de la Méditerranée cette mer est comprise entre
 la Grèce à l'ouest et la Turquie à l'est. -Ukraine. -Utilisé
 pour désigner un morceau de musique. -Signal sonore. -Pe-
 tite monnaie du Japon. 7 -Ivres. -Il en a organisé plusieurs
 pour nous réunir. 8 -Contraction de à le. -Lycée Profession-
 nel. -Article défini. - (Se) Précipitai, fonçai. -Abréviation
 pour des gens de loi. -De bas en haut, 3,1416. 9 -Incroyant,
 athée. -Nous en faisons partie (Trois mots). 10 -Célérités,
 rapidités. -Les nôtres. -Organisation des pays exportateurs
 de pétrole. 11 -Son nom. -Élément de squelette. -Engrais
 à base d'excréments d'oiseaux de mer. 12 -Capitale de la
 Jordanie. -Très petite île. -Se dit à un ami.
 13 -Prénom de son épouse. 14 -Son lieu de naissance (Trois
 mots). 15 -Terres en mer. -Symbole chimique de l'or. -Gri-
 voisies, salées. 16 -Nouvelle Lune. -Prénom de sa maman.

1	2	3	4	5

DÉCÈS

Annick Laîné décédée le 20 décembre 2024.
De la part de sa fille Karenn Laîné.
38500 Dinard



Marie Maldonado, née Perez, décédée dans sa 104ème année à Béziers le 27 février 2025.

De la part de ses enfants, Jacqueline et Joseph, de ses petits-enfants Corinne, - Caroline, Jean-Stéphane et Nicolas, de ses arrière-petits-enfants, Marine, Timéo, Sidonie, Justine et Adam, de ses

arrière-arrières petits-enfants, Elliot et Joan.
De la part de Mme Josette et M. Joseph Maldonado.
34032 Béziers



Joseph Maldonado, fils de Marie, décédé 15 jours après sa maman, le 14 mars 2025 à Aix en Provence. De la part de Josette, son épouse, de ses enfants, Jean-Stéphane et Nicolas, de ses petits-enfants Timéo, Sidonie, Justine et Adam.

13080 Aix en Provence.

C'est devant son ordinateur, en rédigeant un hommage à sa chère maman qu'il s'est doucement éteint, sans souffrance.



Évelyne Pastor, née Pélegrin, épouse de Joseph Pastor, décédée le 1er mars 2025, à l'âge de 94 ans.

De la part de ses enfants, Jean-Marc, André-Noël et Patrick et de leurs épouses, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

34980 - Saint Gély du Fesc



Joseph Diaz décédé le 19 mars 2025 à l'âge de 89 ans. De la part de son épouse Marie-Rose Diaz née Ascencio, ses enfants Bruno, Thierry et Adeline.
38230 - Chavanoz



Bernard Rubio décédé le 6 avril 2025 à l'âge de 71 ans.

De la part de ses soeurs : Marie Paule Rubio -Jacques et de Gabrielle Rubio-Bouchain, sa nièce et ses neveux.



Estelle Trandafir née Sebbagh, décédée le 12 Mai 2025 en Alsace, près de Mulhouse, à l'âge de 92 ans.

De la part de sa fille Corinne, de son frère David Sebbagh et de sa famille.



Colette Canalès, décédée le 23 mai à Toulouse, à l'âge de 76 ans.

De la part de son époux Guy et de son fils Gilles.

31100 Toulouse.

Colette avec Guy étaient très fidèles à toutes nos réunions nationales et régionales à Toulouse.



Juan RODRIGUEZ décédé le 26 mai 2025 dans sa 83ème année. De la part de son épouse Angèle, de ses enfants, petits-enfants et de son arrière-petit-fils.

31260 Cassagne.

Juan et Angèle participaient aux repas de la région Toulousaine.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdennes et partage leur peine.

NAISSANCE

Gabriella est née au foyer de Margaux et Anthony Rovere Njeri. Elle est le deuxième arrière-petit enfant de Pierre et Alexandra Rovere, née Mullor

Toutes nos félicitations et longue vie à ce nouveau saïdén et à sa famille.

HOMMAGE

L'un de nos adhérents, qui préfère rester anonyme, nous a envoyé ce touchant message.

Nous nous joignons à son témoignage, à son hommage à Alain Crach et à tous nos disparus.



« Comme tout un chacun, je pense souvent à nos êtres chers, parents, grands-parents, famille, amis, connaissances de Saïda ou d'ailleurs... Et je pense souvent à toi, notre grand ami Alain, à ton dévouement sans limite pour notre Amicale... Voilà déjà un an que tu nous a quittés, le 15 juin 2024, bien prématurément... Un bien triste anniversaire... Saches que nous pensons beaucoup à toi, que tu es toujours présent à nos côtés... Gardons en souvenir les meilleurs moments passés en ta compagnie, et ils sont nombreux ! »